

Le GENETHIQ : un exemple de partenariat

Richard Gagné

Vice-Doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval

Mesdames, Messieurs les professeurs,
chers collègues,

Il me fait plaisir d'être parmi vous aujourd'hui pour m'associer en particulier à mes collègues du Généthiq pour cet atelier.

La question qui m'a été posée par le président de mon groupe, monsieur Marcel Mélançon et dont je dois traiter aujourd'hui est la suivante : Pourquoi ai-je décidé de participer au groupe Généthiq ?

Je dois dire au départ que sans l'initiative de professeurs de collège dont Messieurs Marcel Mélançon et Bruno Leclerc, le groupe Généthiq n'aurait pas pris naissance et conséquemment je n'aurais jamais eu l'occasion d'y être associé. L'émergence d'initiatives de ce type est donc bienvenue et, dans ce domaine en particulier, a su combler un vide que les professeurs d'université n'avaient pas, soit réalisé, soit considéré comme étant important à combler. Quoiqu'il en soit le Généthiq est né de l'engagement de professeurs de collège qui étant eux-mêmes sensibilisés de par leur profession première aux questions éthiques et philosophiques et secondairement aux problématiques de leur région, en particulier pour M. Mélançon envers les maladies génétiques, ont senti le besoin de créer une structure qui constituerait un forum et un groupe de recherche spécifique.

Il faudrait leur demander évidemment pourquoi ils sont venus me solliciter. Sans doute à cause « d'atomes crochus » comme on le dit souvent, impliquant un nombre d'éléments souvent inqualifiables et indéfinissables mais qui permettent à des gens finalement de s'associer et de pouvoir travailler et progresser ensemble.

De mon côté, l'association avec des collègues ayant des formations autres que médicales m'intéressait fortement ayant toujours été un ardent défenseur de la multidisciplinarité, de l'interdisciplinarité et du travail en équipe, des facteurs qui, à mon point de vue, augmentent l'efficacité et j'oserais dire l'efficacité de beaucoup d'activités professionnelles dont naturellement la recherche.

Je n'insisterai pas sur le fait qu'il faut évidemment considérer chacun des membres du groupe, peu importe sa provenance, comme étant sur le même pied et le Généthiq a toujours réussi très facilement à ne faire aucune distinction l'un par rapport à l'autre. Chacun a ses points forts et chacun a sans doute aussi des points faibles mais finalement nous réussissons les uns les au-

tres à nous compléter et à former une équipe productive.

Comme pour faire de la recherche, mais aussi pour avoir la reconnaissance de ses pairs, il est important d'être subventionné par des organismes nationaux ou provinciaux accrédités, il a été essentiel pour notre groupe de participer à des concours pour des subventions d'organismes comme, en particulier, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Pour les professeurs d'université du groupe, ces subventions d'organismes reconnus justifient automatiquement une partie des tâches. Nous allons de plus demander cette année une subvention d'équipe au FCAR. Nous avons pris soin de nous incorporer comme organisme à but non lucratif ce qui nous donne accès à des sources de financement autrement non disponibles pour un groupe comme le nôtre.

Cette année cependant, en recevant notre subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, nous avons eu la désagréable surprise de voir qu'aucun dégageant n'était accordé aux professeurs de CEGEP tel que nous l'avions demandé et comme nous l'avions eu précédemment. Si d'autres sources permettant ce dégageant ne sont pas accordées, il est certain que le projet de recherche que nous avons amorcé est remis en question puisqu'au moins deux membres du groupe ne seront pas libérés pour mener à bien ces recherches. C'est comme si on vous donnait une voiture et que vous n'avez jamais l'argent pour y mettre l'essence. Il est donc excessivement important que les professeurs de CEGEP lorsqu'ils reçoivent des subventions d'organismes reconnus puissent être libérés pour la recherche, comme les professeurs d'université le sont. À cet égard, je voudrais quand même aborder un point non négligeable qui reste la capacité pour les professeurs de CEGEP que j'ai connus à être praticiens, c'est-à-dire rester des enseignants au sens strict du terme et, l'importance de leur présence auprès d'étudiantes et d'étudiants. Je ne crois pas que l'évolution de chercheurs de CEGEP doive se faire vers la seule et unique tâche de chercheur car je pense que vous y perdriez. Comme, personnellement, je trouve toujours important d'être praticien en médecine génétique en plus d'être chercheur et de faire autre chose, un des atouts cruciaux pour les professeurs de CEGEP que j'ai pu côtoyer au Généthiq, c'est le fait qu'ils soient connectés à une réalité alimentée par les étudiants qu'ils côtoient quotidiennement. C'est sans doute ce

qui les met plus près des gens que certains professeurs-chercheurs d'université.

L'impact du Généthiq, tout en demeurant modeste, s'est manifesté au niveau local, provincial, national et international. Nos prises de position ont fait école sur plusieurs points sensibles, éthiques et sociaux, de l'activité en génétique médicale reliés aux développements que cette science a connus.

Ce témoignage vous a été livré de façon spontanée et personnellement je souhaite longue vie à la recherche au collégial qui a une place excessivement importante de par son influence sur la formation d'étudiants encore jeunes.

En effet, si déjà quelques étudiants de par l'activité de leurs professeurs de CEGEP en recherche étaient sensibilisés et s'y engageaient, beaucoup serait acquis.

Malgré les difficultés qu'on entrevoit, je souhaite longue vie au Généthiq.